Une quarantaine de marins sont venus hier soir déposer leurs rôles au bureau de l'inscription maritime de Roscoff.

Le batelier qui, deux fois par jour, assure le service du courrier entre l'île et Roscoff, s'est solidarisé avec eux pour le transport des personnes et des vivres.

Un médecin de Saint-Pol, appelé près d'un malade dans l'île, n'a pu passer. Le câble étant coupé, il a été impossible de le prévenir.

Une pétition a été adressée par les marins à l'autorité compétente.

Autres Pays

Terrible accident à Chicago

Londres, 28 février. — Une dépêche de New-York aux journaux du soir annonce qu'un terrible accident a eu lieu ce matin à Chicago. Un échafaudage, sur lequel se trouvaient quinze ouvriers, occupés à la construction du dôme de l'hôtel des postes de Chicago, s'est écroulé et les ouvriers ont été projetés sur le sol, d'une hauteur de soixante-douze mètres environ. Tous ont été tués sur le coup.

Nouvel incendie aux Etats-Unis

Madison, (Etats Unis), 28 février. — Un incendie a presque complètement détruit un peu avant six heures, ce matin, le Capitole de l'Etat, où il a causé pour 800,000 dollars environ de dégâts.

Le système métrique en Angleterre

Londres, 28 février. — La Chambre des lords a adopté un projet de loi rendant obligatoire l'application du système métrique.

Il est intéressant de rappeler que Herbert Spencer, qui prévoyait cette modification importante, mais y était délibérément opposé, avait destiné une partie de sa fortune, par testament, à une campagne contre le système métrique. Ses héritiers vont donc se trouver dans l'obligation de faire imprimer la brochure de M. H. Spencer et de la distribuer en Angleterre.

Un bataillon danois empoisonné

Copenhague, 28 février. — Presque tout le 20e bataillon, en garnison à Aarhus, a été empoisonné par un nouvel aliment qu'on a voulu expérimenter.

150 hommes sont encore gravement malades ; les autres, grâce à l'action d'antidotes efficaces, ont été quittes pour un malaise passager.

On a envoyé plusieurs spécimens de l'aliment suspect à l'institut bactériologique.

L'Italie et l'Autriche

Rome, 28 février. — Des négociations viennent d'être entamées entre l'Italie et l'Autriche pour établir une action commune et parallèle des deux Etats dans les Balkans si de graves événements se produisaient en Macédoine.

Chez les diamantaires

Amsterdam, 28 février. — Par suite de l'exclusion prononcée par les fabricants joailliers d'Amsterdam, 6,000 ouvriers diamantaires sont sans travail, et l'on estime à 30,000 le nombre des personnes atteintes par le chômage forcé. Le Bond des ouvriers diamantaires a pris des mesures pour soutenir la lutte qui promet d'être longue. Il a décidé de distribuer, à titre de secours, 5 florins par semaine à chaque ouvrier, avec un supplément de 25 cents par enfant.

La caisse du Bond possède 170,000 florins ; elle sera en outre alimentée par les contributions extraordinaires des ouvriers, au nombre de 1,500 environ, qui continuent à travailler aux fabriques indépendantes de l'Union des joailliers. Ces contributions, proportionnées aux salaires, montent jusqu'à 20 0/0 pour les salaires les plus élevés.

Le Bond a décidé d'inaugurer dès maintenant la journée de neuf heures qui sera maintenue dans le cas où la victoire restera aux ouvriers.

Notre Bloc-Notes

Le Président de la République a fait remettre au trésorier de la Société des anciens élèves de l'Ecole militaire de Saint-Cyr une somme de 500 francs pour être versée dans la caisse de secours.

— La nuit dernière à deux heures quarante-six minutes, un tremblement de terre a été ressenti à Béja (Tunisie). L'oscillation s'est produite de l'ouest à l'est.

— En souvenir de son voyage en France, le roi d'Italie a envoyé, au 3e régiment de zouaves, le portrait de son grand-père le roi Victor-Emmanuel.

— Des nouvelles officielles annoncent que des désordres sérieux ont éclaté en Anatolie causés par des dissentiments entre Arméniens et Kurdes.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Distinctions honorifiques. — Les récompenses suivantes ont été décernées pour actes de courage accomplis en 1903.

Nord. — Mention honorable à M. Victor Crude.

Lettres de félicitations à M. Emile-Auguste Debaine, tous deux élèves au Collège de Cassel : à M. Adolphe-Désiré Hennoton, instituteur à Tressin.

Médaille de bronze à M. Jean-Baptiste Lefrère, soldat au 110e d'infanterie à Dunkerque.

Pas-de-Calais. — Médaille de bronze à M. Auguste Pottier, capitaine de pompiers de Lille.

Lettres de félicitations à M. Joseph Gallet, chef de gare à Harnes ; à M. Auguste Gallet, cantonnier en chef à Beuvry.

La conférence de Denain

C'est devant une salle contenant environ deux mille électeurs, que notre collaborateur Lagrillière-Beauclerc a fait hier la conférence annoncée et si violemment attaquée d'avance par M. Selle, député, maire de Denain.

Cette conférence a obtenu un éclatant succès, et c'est par une immense acclamation et de chaleureux applaudissements qu'a été accueilli l'ordre du jour suivant, dont M. E. Houtart, président de l'*Union sociale républicaine*, a donné lecture :

« Les membres de l'Union sociale républicaine, réunis à Denain, dans la salle de l'Ermitage, au nombre de deux mille environ, après avoir entendu l'éloquente conférence faite par M. Lagrillière-Beauclerc, rédacteur principal du *Progrès du Nord*, adressent à M. le Président du Conseil des Ministres et à ses collègues du Cabinet, leurs félicitations chaleureuses pour la façon énergique et pratique avec laquelle ils défendent les droits de l'Etat laïque contre la congrégation ».

Cet ordre du jour a été voté à l'unanimité moins deux voix, deux mains seulement s'étant levées à la contre-épreuve.

A la sortie de la salle de l'Ermitage, le conférencier a été reconduit chez le Président de l'Union Sociale, par une foule immense chantant la *Marseillaise*.

Nous rendrons compte dans notre numéro de mercredi matin de cette belle conférence républicaine.

Violent incendie à Valenciennes

Dans la nuit de samedi à dimanche, un violent incendie a complètement détruit un magasin de chaussures situé rue de Lille et appartenant à M. Bastop.

Le feu a éclaté dans un arrière magasin où se trouvait un petit poêle.

L'incendie a pris en peu d'instants des proportions considérables.

Réveillés par les cris de leur enfant que la fumée suffoquait, les époux Bastop n'ont pu échapper que par la fenêtre, car, au moment de leur fuite, l'escalier donnant sur la cuisine, le magasin étaient déjà complètement enflammés. Le bureau de police a prévenu les pompiers et un piquet du 127e qui se sont rendus sur les lieux.

Après une heure d'efforts le danger était conjuré.

Sur les lieux se trouvaient MM. Laugier, procureur de la République ; Lesour, capitaine de gendarmerie.

Les dégâts s'élèvent à 10,000 francs. Il y a assurance.

La catastrophe de la fosse Ledoux. — Les travaux de remblai de l'excavation produite par suite de l'éboulement, sont aujourd'hui terminés. Pour y parvenir, il a fallu plusieurs wagons de bois de mines.

Ces travaux ont dû être exécutés pour assurer la sécurité des ouvriers employés à rechercher les corps des quatre cadavres.

Toutefois, comme il faudra huit jours au moins pour arriver à enlever les terres provenant de l'éboulement, les recherches vont être opérées parallèlement par la fosse Chabaud-Latour, ainsi que nous l'avons annoncé hier.

Le rapport que le contrôle doit fournir au parquet sur l'accident, n'a pas encore été déposé. Les responsabilités n'ont donc pu encore être établies.

La température. — Voici les prévisions du « Vieux Major » pour le mois de mars :

1er au 8, giboulées, pluies et neiges, rafales ; 9 au 13, couvert et froid ; presque subitement, du 14 au 20, le temps se radoucit, dépressions, pluies ; belles journées du 21 au 31, giboulées, neige, temps à éclaircies et à averses, avec réchauffement progressif du 29 au 31.

— Ah ! malheur ! dirait Gavroche.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

La guerre russo-japonaise

Le prix des chevaux

Londres, 28 février. — Le prix des chevaux en Sibérie a augmenté de cent pour cent. *(Daily Telegraph).*

Les Anglais et les Japonais

Londres, 28 février. — La maison Samuel, Samuel et Cie, dont l'ancien lord maire de Londres, sir Marius Samuel, est un des associés, a donné 25,000 francs pour la souscription en faveur des familles de marins et soldats japonais, *(Daily Telegraph).*

Les armées en présence

Berlin, 28 février. — Le journal militaire *Das Militar Wochenblat* estime comme suit les forces respectives de la Russie et du Japon en Mandchourie.

Russie : 147 bataillons d'infanterie, 75 escadrons de cavalerie, 33 batteries d'artillerie, 256 canons. Total des hommes : 158,761.

Japon : 136 bataillons d'infanterie, 59 escadrons de cavalerie, 117 batteries d'artillerie, 702 canons. Total des hommes : 165,884.

(Daily Telegraph).

Dernière Heure

GRENOBLE

Election législative

Hier a eu lieu dans la première circonscription de Grenoble, une élection législative à l'effet de remplacer notre collaborateur M. Gustave Rivet, élu sénateur.

Voici les résultats : Inscrits, 19,533. Votants, 14,572. Suffrages exprimés, 14,690.

MM. Zévaès, anc. dép. collect.	5895
Arnaud, notaire, rad. soc.	1532
Dorel, nationaliste	1449
Bergès, ingénieur, rad. soc.	1792
Rey, progr.	1393
Ravat, rad. soc.	1319
Blanchet, avocat, rad. soc.	449
Mistral, soc. rév.	868

Il y a ballottage.

BERNAY

Une conférence de M. Mill

M. Mill, du Pas-de-Calais, membre du comité exécutif de l'alliance démocratique républicaine a fait une conférence à Bernay devant une nombreuse assistance. Il a fait le procès des nationalistes et obtenu un vif succès.

BEAUVAIS

Election au Conseil Général de l'Oise

CANTON DE LASSINNY

MM. Fabre, radical	1,286	Elu
Pullos, progressiste	978	

SAINT-PÉTERSBOURG

Combat d'avant-garde

L'avant-garde de cavalerie russe a rencontré un détachement japonais dont ils ont capturé les chevaux. Les Japonais ont du s'enfuir.

LYON

L'enquête sur l'industrie textile

La commission parlementaire chargée de l'enquête sur l'industrie textile est arrivée à Lyon.

ROUBAIX

Elections au Conseil des Prud'hommes. — Résultats du scrutin du 28 février :

1re catégorie : Peignage et Filature
Inscrits : 2204 — Votants : 1052
MM. Pierre Roger, 1017 voix ELU
Henri Ségard, 1020 » ELU

2e catégorie : Tissage ; Teinture et Apprêt
Inscrits : 6536 — Votants : 2912
MM. Achille Lepers, 2459 voix ELU
Emile Carrette, 2468 » ELU
Henri Kimpe, 2457 » ELU

3e catégorie : Métallurgie
Inscrits : 1559 — Votants : 692
M. Arthur Hiltrop, 656 voix ELU

4e catégorie : Bâtiments
Inscrits : 437 — Votants : 1248
M. Adolphe Dernaucourt, 415 voix ELU

A Wattrelos : MM. Roger, a obtenu 164 voix ; Segard, 164 ; Emile Carrette, 716 ; Achille Lepers, 716 ; Kimpe, 712 ; Arthur Hiltrop, 165 ; Dernaucourt, 31 voix.

Association Amicale des Anciens Elèves de l'Institut Turgot. — Le deuxième bal annuel avait attiré à l'Institut Turgot l'assistance nombreuse et choisie qui ne manque jamais aux fêtes si bien organisées de l'Association.

La salle, décorée avec un goût parfait, offrait le coup d'œil le plus charmant. Des tentures drapées avec le meilleur goût, des trophées de drapeaux à profusion lui donnaient une allure coquette et gaie qui excitait à la joie.

Dans la nombreuse assistance nous remarquons messieurs Lambert, Lefebvre, Gloor, professeurs à l'Institut ; une délégation de l'Association de l'Institut Colbert, à Tourcoing. S'étaient fait excuser : Messieurs Bourbon, inspecteur primaire ; Dernez, directeur de l'Institut Turgot ; Soil, proviseur au Lycée de Tourcoing et l'Association de l'Ecole Supérieure de Lille.

La commission avait eu la très agréable idée de corser l'attrait du bal, en intercalant quelques chants, monologues, qui ont obtenu le plus grand succès. C'est ainsi que nous avons pu applaudir Mme Fagnot-Billouez, dans *Hérodiade*, *Noël païen* et *Malgré moi*, qu'elle a chantés d'une façon ravissante. Mme Jean de Rycke qui s'était chargée gracieusement de l'accompagnement, a rempli sa tâche ingrate d'une façon parfaite. Des gerbes de fleurs ont été offertes aux deux artistes.

M. Pierre Flipo a magnifiquement enlevé Sérénade et la *Marche des Turgotins*, paroles de M. N. Lefebvre, adaptation en musique de M. Flipo. Ce dernier morceau tout de circonstance a été très goûté des anciens de Turgot.

M. Alfred Vandeputte s'était chargé de la partie comique. Ses monologues humoristiques ont su dilater la rate des plus moroses.

La fête s'est continuée très animée jusqu'au matin, sans se départir un seul instant de sa franche et cordiale gaîté.

J. D.

Un incendie rue Colbert. — Samedi, vers midi, un commencement d'incendie s'est déclaré dans une chambre du premier étage de l'habitation de M. Marafin, représentant de commerce, rue Colbert, 54. Ce sont des passants qui donnèrent l'alarme. Mme Marafin et son fils, qui se trouvaient dans la cuisine, ne s'étaient aperçus de rien. Le feu fut rapidement éteint et les pompiers n'ont pas été appelés.

Les dégâts causés, tant par le feu que par l'eau, s'élèvent à 400 francs. Il y a assurance. La cause du sinistre est inconnue.

Mandat d'arrêt. — Samedi, vers huit heures du soir, l'agent Doutreligne a mis en état d'arrestation, rue Neuve, le nommé Lacquement Alexandre, 29 ans, valet de chambre, sans domicile fixe, lequel se trouve sous le coup d'un mandat d'arrêt délivré contre lui par M. Delalé, juge d'instruction, pour abus de confiance.

Coups et outrages. — Les agents Kindt, Decornet et Dhallain ont mis en état d'arrestation, samedi, le nommé Six Ferdinand, 34 ans, éboueur, demeurant rue des Filatures, cour Buysse, 3, inculpé de coups, outrages et rébellion.

Ces agents avaient été requis par M. Willoqueaux Henri, surveillant de la ferme de l'ébouage à qui Six avait déjà porté des coups.

L'Espéranto. — Des cours publics et gratuits de la langue internationale auxiliaire l'Espéranto auront lieu à partir du 2 mars, sous la direction de M. Dorion, les mercredi et vendredi, à 8 heures précises du soir, au Palais de Justice (immeuble Pierre Catteau, salle A).

La langue espéranto, ne comportant qu'un petit nombre de leçons, les élèves sont priés de se faire inscrire dès l'ouverture des cours, qui aura lieu le mercredi 2 mars.

Les demandes d'inscription seront reçues par les professeurs en fonction, sur simple déclaration verbale.

Vol de cinq francs. — M. Vankersbilke Edouard, débitant de boissons, rue du Tilleul, 181, a été victime d'un vol de cinq francs qui se trouvait dans le compteur à gaz.

M. Delteil, commissaire de police du 2e arrondissement, a ouvert une enquête.

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des **Grands Magasins du Printemps de Paris** que nous publions aux annonces.

Vols d'outils. — Dans la nuit de samedi à dimanche, des malfaiteurs inconnus ont pénétré dans le magasin de M. Colin, entrepreneur, quai de Gand, et y ont dérobé divers outils appartenant à deux ouvriers maçons.

La police a ouvert une enquête.

Cœcilia Roubaisienne. — Le grand concert d'hiver que la Cœcilia Roubaisienne offre à ses membres honoraires, aura lieu le mardi 1er mars, à 8 h. du soir, au Grand Théâtre-Hippodrome.

LUMINOL *Savon pour le Linge, les Laines, les Flanelles et le Ménage.*

TOURCOING

Visite du Ministre de l'Instruction publique

L'inauguration solennelle de l'Ecole des Beaux-Arts, édifiée rue de Gand, sur les plans et sous la direction de M. Marquette, inspecteur de l'enseignement du dessin au ministère des Beaux-Arts, aura lieu le 27 mars prochain. Le cérémonial aura lieu sous la haute présidence de M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui a bien voulu répondre à l'invitation que lui a adressée au nom de la ville de Tourcoing, notre dévoué député-maire, M. Gustave Dron.

Une autre inauguration aura lieu : celle de la Ferme laiterie de la Bourgogne dont l'achèvement est désormais presque définitif et qui va incessamment permettre de faire fonctionner cette belle œuvre à laquelle on a donné le nom de *La sauvegarde des nourrissons*.

Par la visite au domaine de la Bourgogne, M. le Ministre sera mis au courant des autres installations projetées et qui lui permettront de juger combien les questions humanitaires et sociales nous préoccupent.

M. le Ministre arrivera à Tourcoing à 11 heures 1/2 du matin, et en repartira à 6 h. après avoir pris part à un banquet par souscription qui suivra les cérémonies d'inauguration.

Association d'anciens élèves du Lycée de Tourcoing. — Nous avons constaté hier, tout le succès de la fête annuelle des anciens élèves du Lycée de Tourcoing qui a eu lieu samedi soir.

Avant le banquet, une réunion fut tenue au Lycée, à laquelle les anciens élèves assistaient nombreux.

M. Léon Salembien fils, vice-président de l'Association, a passé en revue les événements de l'année.

Il s'est exprimé en ces termes :

Messieurs,

L'année qui vient de s'écouler est une nouvelle étape de prospérité pour notre Association, le nombre des adhérents ne fait qu'augmenter, grâce à l'activité de tous et principalement de M. Salé et de M. Chantret qui forment un excellent trait d'union entre l'Association et le Lycée.

Malheureusement nos rangs se sont éclaircis et la mort est venue réclamer son trop large tribut.

Notre ami Carlos Anglade portait déjà l'année dernière le commencement de la terrible maladie qu'il avait contracté sous le soleil d'Afrique et qui devait le terrasser à l'âge de 26 ans.

Une autre mort terrible devait frapper l'un de nos meilleurs amis qui, l'année dernière, apportait encore sa part de joyeuse gaîté à notre banquet. M. Paul Dewitte, licencié de physique et de chimie, avait abusé de ses forces dans un travail incessant et ne tardait pas, après ses examens, à succomber à sa fatale maladie.

Puisse le souvenir ému de leurs meilleurs amis apporter quelques adoucissements à ces deux familles éprouvées.

Heureusement que si dans la vie chaque jour apporte une part de chagrin, chaque jour apporte aussi une part de bonheur ; aussi je suis très heureux de vous annoncer les fiançailles de nos deux dévoués associés, Maurice Dubrulle et Henri Robbe ; je me permets, en votre nom à tous de leur souhaiter beaucoup de jours heureux.

Ils avaient été du reste devancés dans cette bonne voie par nos amis Gayet et Wautier.

J'espère que l'année prochaine comptera encore beaucoup de mariages, c'est le moyen d'augmenter le Lycée et dans 20 ans notre association.

Notre Lycée entre dans sa 20e année de fondation et notre association compte désormais dix années d'existence. Je vous demanderai de voter le principe d'une grande fête pour l'année prochaine, fête qui montrera et notre prospérité et notre confiance dans l'avenir.

Les conclusions du rapport du sympathique vice-président sont adoptées par acclamations.

Une bonne soixantaine d'anciens élèves assistaient au banquet que présidait avec une bonne grâce charmante M. Léon Salembien fils.

De nombreux anciens élèves habitant au dehors et à l'étranger avaient adressé des excuses et des vœux.

Plusieurs professeurs étaient de la fête, et parmi eux-ci M. Deroide, professeur de mathématiques au Lycée de Lille, ancien élève du Lycée de Tourcoing.

Le repas a été, nous l'avons dit, rempli d'entrain.

Au dessert le président a pris la parole en ces termes :

Messieurs,

Je vous prie de m'excuser d'interrompre pour quelques instants vos joyeux propos.

Je regrette l'absence de nos sympathiques Présidents qui sont retenus chez eux par une forte grippe et qui sont certainement de cœur avec nous.

Je regrette d'autant plus l'absence de S. Lehoucq qu'il aurait pu vous dire mieux que moi toute la reconnaissance de notre association envers son président d'honneur M. Salé.

M. Salé n'est pas seulement pour nous un président d'honneur, il est véritablement devenu citoyen Tourquennois tant il a su se faire aimer des parents des élèves et de nous tous. J'espère que le climat du Nord sera pour lui clément et que nous pourrons le conserver de longues années encore.

Je dois aussi mille remerciements à toute la commission pour son grand dévouement et tout particulièrement à notre jeune secrétaire qui est l'âme et surtout le bras droit de notre Association.

Je ne veux pas oublier notre cher papa Chantret, le père fondateur (il est vrai qu'il est souvent père), de notre Association.

Je vous remercie vous tous qui êtes les recruteurs de notre société, la Presse qui ne cesse de nous encourager, les Professeurs qui par leur présence ont tenu à donner une marque de sympathie.

Je lève mon verre à notre Président d'honneur, à notre Président, à vous tous et à la prospérité de notre Association.

Ce discours a été très applaudi. Plusieurs toasts ont été échangés et la petite fête de famille s'est terminée au milieu de la joie générale.

Accident. — Dans la nuit de samedi à dimanche, vers minuit, M. Louis Wastine, 50 ans, cabaretier, rue Auber, montait se coucher lorsque vers le milieu de l'escalier il perdit l'équilibre et tomba à la renverse.

M. le docteur Julien, qui fut mandé, constata plusieurs contusions notamment au cou et à la jambe droite.

On espère toutefois que l'accident n'aura pas de suites sérieuses.

Accident de voiture. — M. Louis Callens, marchand de lait, rue du Blanc-Seau, 360, accomplissait hier matin sa tournée habituelle.

En passant devant l'estaminet à la *Fauvette*, un cahot se produisit, qui provoqua la rupture de l'essieu du véhicule. La roue droite s'échappa.

Le cheval pris de peur, partit à fond de train vers la rue Molière.

M. Callens réussit à maîtriser l'animal, évitant ainsi des accidents possibles.

Théâtre municipal. — Représentation de gala. — Mercredi soir 2 mars, à huit heures, aura lieu au théâtre municipal, une représentation de gala.

On donnera *Faust*, avec le concours des artistes, de l'orchestre, du corps de ballet et des chœurs du Grand-Théâtre de Lille. La salle sera certainement trop petite pour contenir tout le public désireux d'assister à cette représentation, aussi ceux qui voudraient être assurés de leur place, feront-ils bien de passer par la location, qui sera ouverte à partir de demain mardi à neuf heures du matin.

***

La gentille opérette les *Cloches de Corneville*, donnée hier en matinée, a obtenu le plus franc succès.

La salle était comble.

L'interprétation a été en tous points digne d'éloges. Mlle Aline Seraldy remplissait le rôle de Serpolette, et Mlle Lanoux, celui de Germaine et toutes les deux s'en sont fort bien acquittées.

M. Tournis a joué avec aisance le rôle du marquis Henri de Corneville, et M. Chancel a bien personnifié le vieil avare de Gaspard. M. Falguière incarnait Grenicheux, M. Tapie faisait un repoussant bailli.

Les autres rôles ainsi que les chœurs ont marché à souhait et l'orchestre a mis en relief la délicieuse partition de Planquette.

La Fête de l'Association d'Anciennes Elèves de l'Institut Sévigné. — Succès sur toute la ligne ainsi que nous l'avons prévu.

La salle d'audition de l'Académie a été prise d'assaut, et la séance qui s'est déroulée de 4 heures à 7 heures 1/2, a été on ne peut plus captivante.

Nous y reviendrons demain.

LINSELLES

Aujourd'hui seulement 27 février, j'ai connaissance de deux articles pleins de menaces parus dans la *Dépêche* et dans la *Croix* au sujet de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers de Linselles. Nos bons et charitables cléricaux n'ont jamais comme moyen de défense que de s'attaquer au pain de ceux qui osent refuser de se soumettre à leur manière de voir. C'est certes bien peu conforme aux conseils évangéliques ; c'est bien mal de la part de catholiques qui veulent se dire les imitateurs du Christ. Les premiers chrétiens, il faut l'avouer, et ceux que l'Eglise a qualifiés de saints n'agissaient pas ainsi.

Il est vrai qu'aujourd'hui beaucoup de catholiques militants ne sont catholiques que de nom et parce que les circonstances locales demandent — qu'ils aillent à la messe et qu'ils fassent leurs Pâques.

Quoi qu'il en soit, J. O. ne recule pas devant une polémique franche et loyale, il sait au besoin défendre ses idées républicaines autrement que par la plume. Avant de commencer une discussion qu'il désire de tout cœur, il serait heureux de connaître la réponse du correspondant de la *Dépêche* et de la *Croix* aux questions suivantes :

1° Les ouvriers à Linselles sont-ils indépendants en dehors des usines ?

2° Les patrons ne se sont-ils pas entendus pour influencer leurs ouvriers afin qu'ils ne fassent pas partie de la compagnie des Sapeurs-Pompiers ?

3° Certains Linsellois ou étrangers qui n'avaient pas les idées cléricales n'ont-ils pas été mis à l'index et obligés de quitter le pays pour ne pas mourir de faim ?

4° N'a-t-on pas eu à se plaindre à Linselles, dans certaines circonstances, de l'intervention intempestive du clergé ?

J. O. attend la réponse à ces diverses questions. Quand il les aura, en avant la polémique. — J. O.

LANNOY

On nous prie d'insérer ce qui suit :

Nous avons sous les yeux une communication d'un groupe d'ouvriers, insérée dans le *Lannoyen* du 14 novembre dernier, tendant à l'organisation à Lannoy des jardins ouvriers. Nous voulons croire que le ou les auteurs de cet article ont voulu tout simplement se moquer des ouvriers lannoyens ! Comment, à Lannoy ! les ouvriers sont sollicités par deux partis qui leur promettent plus de bien-être s'ils veulent marcher ? Si ces mêmes ouvriers promettent de voter pour le parti qui portera dans son programme l'organisation des jardins ouvriers ? ? Quelle insulte grossière, quel affront à la classe ouvrière tout entière !!! A ce manifeste, nous répondrons ceci :

A Lannoy, les ouvriers veulent jouir de la liberté que leur accorde la République, ils prétendent être libres au moins le jour des élections. *Ils ne se basent pas sur des promesses ils seulement des actes ! Ils ne jugent la sincérité des promesses que par les actions qui suivent !!* Ils condamnent aux élections prochaines comme ils l'ont fait aux élections dernières, la classe des ambitieux qui, elle seule, « pressionne » les consciences en raison de ses moyens financiers et matériels. C'est clair et compréhensible.

Et cependant, le parti républicain, tout en n'étant pas favorisé de la fortune a cependant été jugé d'une façon favorable par les électeurs aux élections dernières, car par une majorité notable contre laquelle la pression cléricale a été vaine, les candidats républicains sont entrés à la Mairie, qui ne pouvait, c'eût été indigne d'une vieille cité républicaine, tomber entre les mains de la réaction !!

Et tout révolutionnaires (?) qu'ils sont les républicains ont cependant donné bonne suite à leur programme. Rien n'a été oublié. Les améliorations promises de la voirie peuvent dès à présent être constatées, malgré les manœuvres des réactionnaires qui voulaient remettre à plus tard l'arrangement des trottoirs. Quant à l'organisation d'un réseau d'eau potable, les travaux sont commencés et nous verrons bientôt à Lannoy une distribution d'eau aussi pratique qu'agréable, mais toujours sans le concours des réactionnaires qui n'assistent jamais aux réunions des commissions, où ils pourraient à leur aise défendre les derniers des contribuables !!!

Partout, et de tous temps, la classe des humbles peut se mettre en contact avec les élus républicains.

Elle trouve dans ses représentants de sages conseillers à qui on peut compter sa petite affaire, pour recevoir ensuite quelques encouragements. Les élus républicains ne reçoivent pas ordinairement leurs concitoyens dans des salons luxueux, ils les dispensent de toute humiliation, procédé cependant cher à la réaction orgueilleuse, qui a constamment soif de domination !! Quand on ne peut plus dominer à la mairie, on domine dans les sociétés de secours, et quand on ne peut plus régner en seigneur dans ces sociétés, on en forme de nouvelles.

Et dire que ces soi-disant libéraux se disent républicains ! ! Mais songez donc ! Electeurs Lannoyens ! que ces réactionnaires sont des partisans enragés du comte de Montalembert, qui fait partie de l'opposition actuelle du Gouvernement républicain ! !... Quant aux jardins ouvriers, que les patrons soient un peu plus larges dans la réglementation des salaires, que ceux qui exploitent non seulement une branche de l'industrie textile, mais aussi leurs ouvriers (nous saluons avec reconnaissance les exceptions) soient un peu plus consciencieux dans l'accomplissement de leurs devoirs, les jardins ouvriers deviendront inutiles, car nous disons que lorsqu'un ouvrier a travaillé depuis 6 h. du matin jusqu'à 7 h. du soir, du commencement à la fin d'une semaine et qu'il ne doit plus compter que sur un bout de terre pour vivre, ce n'est pas seulement désespérant pour l'exploité ! mais aussi criminel pour l'exploitant ! !

Citoyens ! Si les réactionnaires essaient de nous dominer par tous les moyens, en prétextant leurs titres de noblesse et leur richesse, revendiquons, nous ! le droit de vivre sur ces trois grands principes de notre démocratie : Justice, Egalité et Liberté ! !

Sus à la réaction cléricale ! et Vive la République démocratique et sociale ! !

GUSTAVA.

SAILLY

A propos d'un festival à Sailly

On nous écrit de cette commune :

Aveuc l' mauvais temps qui a fait d'pus pusieurs mos j'ai été cachié perdu. Ch'étot l'un, ch'étot l'aute qui m' criottent in passant : « Hé ! Pierre Tapedache ! avez vous raccomodé mes bottines ? » Je n' savos pus où donner d' l' tiète pour cotinter tous mes pratiques. Et pus j' n'avos pus l' temps d' lire min journal. Heureusemint qu' mes voisins et mes amisses i m' racontotent inne mioche ce qui passot dins min villache, sans ch'la j' vivos comme in vrai ermite.

Allons bon i parait qu'in va avoir in festival de musiques ichi à Sailly. Ch'est pon domache, i a longuemint assez qu'in l' dit. Les boulingis, les épicis, les bouchis, les cabaretis et les brasseux surtout i sont fin bénéches, mi aussi da. L' bière elle va couler à flots d' elle plache à Meurchin.

A propos de c' l'événemint v'la ce qu'in pouvot lire dins l'*Journal de Roubaix* l' semaine dernière :

SAILLY. — *Conseil municipal. — Organisation d'un festival en 1904.*

M. le Maire fait communication d'une lettre adressée à la Municipalité sollicitant son bienveillant concours et un subside pour l'organisation, dans le courant de l'été prochain, d'un festival avec primes au profit des pauvres. Le Conseil agrée en principe cette demande et décide d'en délibérer ultérieurement.

Le lendemain din l' même journal on lisot :

La fanfare municipale « La Renaissance » organise au profit des indigents de la localité un grand festival avec primes auquel seront conviées les sociétés musicales de la région. La date de cette fête est d'ores et déjà fixée au 24 juillet prochain.

J'avoue qu' j'y perds min latin. In sollicite du Conseil sin concours et des subsides pour organiser in festival. L' Conseil i accepte in principe ; i décide din r'parler à l' première réunion. L' lendemain l' journal annonce qu' l' fiète est d'ores et déjà fixée au 24 juillet.

Pour mi cha veut dire : « Pour organiser l' fiète on n'a pon b'soin d' vous Monsi le Maire, Monsis les conseillis, on n'a seulemint b'soin de vos doupes, pour donner des primes, aboulez nous d' l' bielle galette mais pou l' reste nous n'avons pon b'soin d' personne.

Pou cachi l' ju in dit : La fanfare municipale La Renaissance. D'pus quand qu' l' musique ell' est municipale ? J' pinso qu'elle n'étot qu' subventionnée c'est-à-dire que sin Président seul i est maite et qu' l' conseil i n'a rin à i vir.

Pour mi r'marquez bin mes copagnons qu' l' musique sot municipale, générale ou caporale cha m'est bin égal. A Sailly on aime bin la musique, la plupart des musiciens ch'est des bons gardhons qu' n' demandent qu'à s'amuser.

Et in dit qu' l' musique adoucit les mœurs. Mais j'ai toudis intindu dire qu' du momint qu'elle s' dit municipale ell' dot faire plaisi à tout l' monde, prêter sin concours dins tous les fiètes. Ichi ch'est pon insin, les chefs veutent bien ête municipals pour avoir des doupes, mais pou l' reste bernique.

L' maitre de céans et Lemarquis i sont fi pou là pour suffire à tout. L' premier dit : « Nous ferons ceci, ma musique fera cela, je le veux. » L' deuxième i ajoute : « Soyez tranquille, président, je serai votre bras droit et si le Conseil ne veut rien savoir nous marcherons sans lui. D'ailleurs le premier dimanche de mai à nous la Mairie, à vous l'écharpe municipale. »

Du premi j' n'in parle pon, y a longuemint qu' vous l' connaichiez. In li a déjà fait in r'tour à Cappelle in intindant l' prochain qu'in li prépare. Ch'est in autocrate d' premi ordre. I n'a fait mette pus d'un à genoux. Si i d' varrot maire tout l' monde marche à l' baguette i nous conduit tertous par l' bout du nez. Gare au greffi, au cantonni, au garde champêtre ! Min pauve musique t'es mal infilé !!

Quant à Lemarquis, pour li s' n'affaire est claire. Inne bielle veste li rimplachra sin écouchoue. In sait bin qu'inne descind pon d' l' cuisse de Jupiter. I doit s' rappeler qu' ch'est grâce à Monsi Léon qu'il est aujourd'hui in monsi. Cobin d' lapons c' brave homme li a donnés à l'œil, i est pusque probable. Chacun sait les innuis qu'i a fait à l' musique et qu'i fait incore à sin biau frère. Les échoueurs durs comme l' pierre i n'ont qu'inne sympathie d' surface, grattez l' piau l' noirceur d' l'âme vous apparaît.

Vous rappelez-vous l' festival de 1876 ? Cha c'étot inne bielle fiète. I n'avot fi des sociétés, des gins. Jamais Sailly i n'a intindu tant d' bruit. J' n'ai attrapé inne indigestion d' musique qui m'a duré quinze jours. A mon du vieil marécha in versot l' bière à l' cuvelle.

Tout l' monde l' avot donné du sien. Ch' n'étot pon inne paire d' personnes qui avotent organisé l' fiète ch'étot tout l' monde, l' Conseil, les sociétés, les établis. Aussi tout a ben marché. Et les pauves i n'ont pon été oubliés.

J' cros qu'in 1904 in organise c' festival par propagande électorale. In promet ! In dit : « Si vous votez ben in f'ra inne fiète, mais si vous n' votez pon bin, bernique tant pis pour vous ». A m' mode que vous nouviaux amisses i s' musquent d' vous Monsi le Maire, i vous font tire les marrons du feu comme in dit din les fables d' La Fontaine.

Si j' dis tout cha mes copagnons n' croyez cependant pon que j' sus opposé à l' fiète, bin au contraire j'ingage l' nouviau Conseil, les nouviaux conseillis à voter non seulemint inne bonne subvention pou l' festival mais d' voter inne somme pour acater des uniformes à tous nos musiciens, cha incouragero nos jeunes gins à faire partie d' l' société. J'ingage à souscrire ; tout l' monde idot y participer. Insin : souscriptions, quêtes, recettes f'ront inne bonne somme aveuc l'quelle in pourra v'nir in aide à ben des malheureux. Din nos villache i a des viesses gins, des malades surtout qui ont b'soin, grandmint b'soin.

In m' disot qu'inne famille d' six personnes aveuc inne paire d' malades, du qu' l' père i est sans ouvrache i ont tout d'suite 2 pains du bureau. Ch'est honteux à dire. Allons Monsi l' Maire. Je cros fort qu' sus vos table i manque rin, pinsez à ches pauvres gins.

Pour finir, pourquo les anciens soldats in font pou in monumint pou les enfants de Sailly morts pour la patrie. L' petite boîte à l' porte d' l'église cha dit rin qui vaille. In inaugurant l' nouveau monumint in r'f'ra inne fête. Insin les patintés et les pauvres i n' perdront rin et nous autres in aura du plaisi.

Là dessus Pierre Tapedache vous tire in révérence tout comme inne marquise d' l'ancien temps.

LILLE

UNIVERSITÉ POPULAIRE

Conférence de M. Merchier

Salle archi-comble, dimanche matin, au Kursaal, pour la conférence faite par M. Merchier, professeur au Lycée Faidherbe, sur la *Chine*, la *Corée* et le *Japon*.

M. Cliquennois-Paque présidait, en l'absence de M. le docteur Debierre, ayant autour de lui MM. Allard, de Lauwereyns, Pérot, Mourmant, Simonot, Lebrun, Hayem, Tadcré, etc., etc.

M. Cliquennois-Paque, en présentant le sympathique orateur, a rappelé qu'il y a trois semaines, M. Richet, et quelque temps avant, M. Lucien Le Foyer, étaient venus dans cette même salle exposer les bienfaits de la paix et les horreurs de la guerre.

On ne croyait point alors que quelques jours plus tard deux grandes nations civilisées allaient recourir encore à l'épouvantable fléau qui va faire pleurer tant de mères et verser des fleuves de sang. M. Merchier vient parler devant le fidèle auditoire de l'U. P. des contrées tragiques où vont se dérouler les événements que le monde suit avec anxiété.

LA CONFÉRENCE

M. Merchier prend aussitôt la parole. On connaît le charme d'élocution, la clarté du discours, l'esprit pétillant de l'éminent professeur d'histoire. Dans une causerie charmante il a initié le public, qui l'écoutait avec un vif intérêt, aux causes lointaines de la guerre qui vient d'éclater ! et il a donné sur les régions qui en seront le théâtre des renseignements précieux.

La Chine convoitée

M. Merchier montre d'abord au milieu de l'Asie, l'immense empire chinois, grand comme l'Europe et comptant 400 millions d'habitants.

Ce pays est l'objet des convoitises européennes à cause des richesses latentes en houille, en fer, en cuivre que ses habitants n'exploitent pas. Les Chinois ne se prêtent pas aux conquêtes des blancs. Ils n'aiment pas ce qu'on est convenu d'appeler les bienfaits de la civilisation.

Ils ont le mépris de l'Européen en général. Cela tient à plusieurs causes. D'abord à l'idée qu'ils se font de l'univers. Selon eux le monde n'est qu'une immense assiette couverte par le ciel, sorte de globe à fromage dans lequel le soleil se lève à droite pour se coucher à gauche. La Chine est au milieu du monde, c'est l'empire du milieu et tous les autres peuples qui sont des pas grand'choses, doivent être tributaires des Chinois. Les traités avec les êtres inférieurs étrangers à la Chine n'engagent pas la parole des Fils du Ciel.

Les Chinois virent les Européens sous un mauvais jour. Les annales représentent les premiers matelots japonais qu'ils aperçurent au XVIe siècle comme de véritables monstres.

Les Européens qu'ils virent [illegible] allèrent à genoux, tête baissée, devant l'Empereur, pour obtenir des avantages commerciaux. Plus tard c'est à coups de canons qu'on sollicita les mêmes services.

L'orateur montre l'organisation diplomatique chinoise, le Tsung li Yamen, sorte de ministère des Affaires Etrangères composé de quelques fonctionnaires traitant avec les Européens, qui se dénigrent les uns les autres, se chargeant ainsi de laisser croire aux Chinois que les blancs sont peu dignes d'estime.

Il n'est pas jusqu'à notre costume qui ne laisse sur le Chinois un effet déplorable. Le Chinois se couvre d'une ample robe parce que pour lui il est indécent, même de la part des Messieurs de montrer ses jambes. Aussi s'il voit arriver un homme en jaquette ou en veston, tout de suite il se dit : « Voilà un malheureux qui vient chez nous pour gagner de l'argent. » Et il n'a pas souvent tort de penser ainsi.

Le Japon

En face de cet immense empire, s'en trouve un autre, le Japon, puissance insulaire, qui ne compte pas moins de 3,500 îles avec 40 millions d'habitants.

Sa superficie totale est à peu près égale à celle de la France. La terre est volcanique, les tremblements de terre y sont fréquents, ce qui fait dire aux Japonais, dans leur langage imagé, qu'ils habitent sur le dos d'une baleine.

Le Japon comptait il y a 35 ans, vingt millions d'habitants.

Les 15/100 seulement des terres sont cultivables, mais là, il n'y a pas un pouce de perdu. On porte de la terre jusque dans les creux des rochers, on conserve des eaux ménagères pour servir d'engrais « et le petit tonneau proscrit à Lille est là-bas, en odeur de sainteté. »

Le Japon était autrefois divisé en de nombreuses provinces, sortes de baronies, à la tête desquelles se trouvait un seigneur, le daïmio, entouré des samouris. Dans les guerres intérieures autrefois très fréquentes, les samouris considéraient comme une honte de laisser périr leur daïmio, et si ce malheur leur arrivait, ils s'ouvraient le ventre. Les Japonais ont conservé de cette époque le mépris de la mort.

L'organisation politique ressemblait à celle de notre vieille monarchie mérovingienne, avec un roi fainéant, le mikado, et un maire du palais, le taïkoun.

En 1867, éclata une révolution. Le taïkoun fut renversé et le mikado appelé à diriger réellement les affaires de l'Etat. Celui-ci, méfiant de cette confiance, donna à son peuple une constitution parlementaire, telle qu'elle fonctionne aujourd'hui.

L'armée

Avec l'ardeur propre à la race jaune on se mit à l'œuvre pour créer une armée nationale solide. En 1868 on appela des instructeurs militaires français, remplacés, après nos défaites, par des instructeurs allemands.

L'armée japonaise a pris à la France son service en campagne, à l'Allemagne son service intérieur et sa discipline.

M. Merchier donne sur l'armée japonaise des renseignements très précis qu'il tient de son ancien élève, le capitaine Sauvage qui, pendant l'occupation des alliés en Chine fut chargé du service des étapes.

Le fantassin japonais est un soldat extraordinairement redoutable. Sobre, sans besoins, obéissant, souple, ardent, il peut tenir tête à n'importe quelle autre infanterie.

Il n'en est pas de même de la cavalerie qui est mauvaise. Cela tient à ce que le cheval fut longtemps ignoré au Japon, où les transports se faisaient à dos d'hommes.

L'artillerie est bien outillée, bien commandée mais les attelages font défaut. On peut en conclure que dans une grande bataille terrienne la cavalerie et l'artillerie mettront l'armée japonaise en état d'infériorité vis-à-vis des Russes.

L'Europe — la France en tête — qui le tort de